INF160 · NOTES HISTORIQUES

Le dialogue entre Abraham et le mauvais riche

Nous comprenons que le dialogue entre Lazare et le mauvais riche présente une importance fondamentale. La première supplique de l'homme riche (Luc 16.24) L'homme riche,...

LECTURE
26 min

RÉFÉRENCES
33

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
10/10/2025

MISE À JOUR
10/10/2025

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Le dialogue entre Abraham et le mauvais riche 2
Lexique 5

Le dialogue entre Abraham et le mauvais riche

Nous comprenons que le dialogue entre Lazare et le mauvais riche présente une importance fondamentale.

La première supplique de l'homme riche (Luc 16.24)

L'homme riche, dans sa détresse, s'adresse à Abraham en criant : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau afin de me rafraîchir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme. » (Luc 16.24). Cette première demande met en lumière l'absence totale de remise en question de la part du riche. Il ne reconnaît pas les raisons qui l'ont mené en Enfer : il n'exprime ni repentance ni regrets sincères. Son unique préoccupation reste d'atténuer ses souffrances présentes, sans pour autant manifester de volonté de changement ou de réflexion sur ses actes passés.

Un autre aspect marquant de cette requête est l'attitude religieuse du personnage. Il s'adresse à Abraham, qu'il reconnait, en l'appelant « Père », ce qui témoigne du respect des traditions et des dogmes de la loi. Cependant, il ne s'agit pas ici d'une prière adressée à un saint, mais d'un langage clairement métaphorique. L'homme riche n'est donc pas condamné par les lois humaines, et il se considère probablement comme un juste à ses propres yeux. Il est même possible qu'il perçoive sa situation actuelle comme une injustice. Pourtant, bien qu'il connaisse les Écritures et les principes divins, il ne les a pas mis en pratique dans sa vie quotidienne.

La première réponse d'Abraham (Luc 16.25-26

Abraham s'adresse à l'homme riche avec sobriété et lucidité : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que Lazare a connu les maux pendant la sienne ; maintenant, il est consolé ici et toi, tu souffres. De plus, il y a un grand abîme entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de chez vous vers nous, ne puissent pas le faire. » (Luc 16.25-26)

Le Messie Jésus souligne l'abondance des biens dont le riche a bénéficié tout au long de sa vie. Il ne condamne pas la richesse en elle-même, mais remet en question la manière dont elle a été utilisée. Lazare, dans sa détresse, se trouvait à la porte de la demeure du riche : cette situation constituait un véritable test pour ce dernier. Le riche portait la responsabilité de ne pas avoir aidé son prochain, alors même qu'il avait largement les moyens de le faire.

Le salut de Lazare n'est pas attribué à sa misère terrestre, mais à sa confiance en Dieu. Son nom, qui signifie « Dieu aide », incarne cette réalité. Lazare a insisté pour obtenir de l'aide, sans doute dans l'espoir de recevoir un geste de compassion de la part du riche, mais cette attente est demeurée vaine. Ce sont finalement divers passants qui lui ont permis de survivre, et Lazare a perçu cette aide comme une marque de la grâce divine.

La misère et les épreuves font partie de la condition humaine. Cependant, il apparaît clairement que seule la foi dans le Messie Jésus ouvre la voie du salut. Cette parabole invite à une réflexion profonde sur la responsabilité individuelle, la compassion envers autrui, et la nature du salut.

La seconde supplique de l'homme riche (Luc 16.27-28) Le riche dit : « Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare chez mon père, car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il les avertisse, afin qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de souffrances. »

La formulation littérale de la question posée par le riche à Abraham revêt une importance particulière. En s'adressant à Abraham, qu'il reconnaît explicitement, comme cela a été précédemment souligné, le riche manifeste une forme de respect, presque amical, malgré la situation dramatique dans laquelle il se trouve, à savoir l'enfer. Cette attitude témoigne du caractère métaphorique du passage, où le dialogue prend la forme d'un échange chargé de symbolisme plutôt que d'un simple récit factuel.

Au-delà de la seule demande, cette question interroge la portée de l'influence d'un individu sur sa propre famille. En effet, elle met en lumière l'impact du comportement personnel sur les proches. L'homme riche, conscient de sa destinée, exprime la crainte que ses frères, s'ils persistent dans la même indifférence et sans modifier leur conduite, aboutissent à la même issue tragique que la sienne. Ce constat souligne que l'attitude d'une personne, lorsqu'elle vit sans égard pour autrui, peut entraîner ses proches à suivre le même chemin. Ainsi, l'influence familiale devient un vecteur de responsabilité, et l'éventuelle condamnation des frères serait perçue comme la conséquence directe du comportement du riche, lequel serait alors considéré comme responsable de leur sort.

La seconde réponse d'Abraham (Luc 16.29**)** Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. »

La réponse d'Abraham à l'homme riche se révèle d'une grande fermeté, laissant entendre qu'aucune négociation n'est envisageable. Il insiste sur le fait que les Écritures, transmises par Moïse et les prophètes, constituent une source pleinement suffisante pour convaincre les hommes. Autrement dit, tout ce qui est nécessaire à la compréhension et à la transformation du cœur a déjà été révélé dans ces textes sacrés.

Cette affirmation met en lumière une réalité troublante : les frères de ce riche connaissent les Ecritures, mais ils n'y ont pas encore répondu favorablement. Leur refus persistant de se laisser guider par ces enseignements les place dans une situation de condamnation, non pas par ignorance, mais par choix délibéré. Toutefois, Abraham sous-entend également que la liberté demeure intacte : tant qu'ils vivent, la possibilité de changement leur est offerte. Rien ne les empêche de faire le choix de la repentance, de revenir sur leur conduite et d'embrasser la voie suggérée par les Écritures.

Ce principe ne se limite pas au cadre du récit, mais s'étend à l'ensemble de l'humanité. Chacun dispose des mêmes ressources pour comprendre, réfléchir et, le cas échéant, se tourner vers la repentance. La responsabilité individuelle est donc fortement soulignée : la connaissance de la vérité ne suffit pas, encore faut-il y répondre dans sa vie quotidienne.

La troisième et dernière supplique de l'homme riche (Luc 16.30)

Dans Luc 16.30, l'homme riche s'adresse une nouvelle fois à Abraham et insiste : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un vient de chez les morts vers eux, ils changeront d'attitude. » À travers cette requête, il exprime l'espoir qu'un événement surnaturel pourrait inciter ses frères à modifier leur comportement et éviter le sort tragique qui est le sien.

Ce principe est récurrent dans l'enseignement du Messie Jésus : il est souvent sollicité pour accomplir un miracle, sous prétexte que la manifestation d'un signe extraordinaire serait de nature à susciter la foi. Pourtant, l'histoire montre que de telles demandes persistent, même lorsque Jésus vient de délivrer une personne ou réalise un acte miraculeux (Jean 6.30, Jean 4.48, Matthieu 12.38-39, Marc 8.11-12, Luc 11.16, Jean 2.18).

L'homme riche souhaite ainsi qu'un ressuscité vienne avertir ses frères, croyant que ce miracle serait suffisamment convaincant pour les amener à la repentance. Cependant, l'exemple de la résurrection du Messie Jésus montre que même cet événement exceptionnel n'a pas suffi à convaincre les religieux de l'époque : ils ont refusé de croire et ont propagé l'idée que le corps avait été volé par ses disciples (Matthieu 28.11-15).

Face aux demandes répétées de miracles, le Messie Jésus n'a jamais répondu favorablement, sachant que leur incrédulité ne serait pas vaincue par de simples prodiges. Sa réponse, souvent, fut qu'aucun autre miracle ne leur serait accordé, sinon celui de Jonas (Matthieu 12.39, Matthieu 16.4, Luc 11.29). Ainsi, le texte souligne que la foi ne naît pas de la recherche de signes extraordinaires, mais de l'écoute et de la réception des enseignements déjà révélés.

La dernière réponse d'Abraham(Luc 16.31)

Abraham lui dit alors : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite. ».

Cette réponse d'Abraham clos ce dialogue. Elle n'est pas surprenante pour celui qui lit les Evangiles car elle confirme les différents propos du Messie Jésus lors de demandes semblables (Jean 6.30, Jean 4.48, Matthieu 12.38-39, Marc 8.11-12, Luc 11.16, Jean 2.18). La réponse n'avait jamais été favorable (Matthieu 12.39, Matthieu 16.4, et Luc 11.29).

Ce dialogue soulève des interrogations fondamentales concernant la réalité de l'existence après la mort physique. À travers un langage métaphorique, il expose une situation qui, bien que présentée de façon imagée, s'appuie sur des éléments d'une grande précision, ce qui limite l'interprétation à des pistes bien définies. Cette caractéristique confère à l'ensemble du récit une dimension à la fois symbolique et ancrée dans une réalité que l'auditeur peut difficilement écarter ou minimiser.

Par ailleurs, la réponse donnée dans ce passage réaffirme que les Écritures sont pleinement suffisantes pour susciter la foi au cœur de ceux qui les entendent. Il en découle que nul ne pourra invoquer l'ignorance comme excuse, car la révélation contenue dans les textes sacrés est à la portée de tous. Même si l'on considère ce récit comme une parabole, son message n'en demeure pas moins concret et rigoureux, dépassant la simple illustration morale pour porter un avertissement réel.

Enfin, il est important de souligner que le Messie Jésus, en annonçant ces paroles, avait pleine conscience de la perdition réelle qui menaçait de nombreuses personnes parmi ses auditeurs. Cette prise de conscience suscitait en lui une compassion profonde, comme cela est attesté à plusieurs reprises dans les Évangiles (Matthieu 9.36, Matthieu 14.14, Marc 6.34, Luc 7.13 et Matthieu 20.34). Ainsi, le dialogue présenté ne se limite pas à une réflexion théorique, mais traduit une préoccupation authentique pour le salut de chacun.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://www.schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	INF159 - Pourquoi cette femme possède-t-elle dix drachmes ? https://www.schilo.org/inf159-pourquoi-cette-femme-possede-t-elle-dix-drachmes/
ÉTUDE SUIVANTE	INF161 - Les scandales notés en Luc 17.1-2 https://www.schilo.org/inf161-les-scandales-notes-en-luc-17-1-2/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://www.schilo.org/inf160-le-dialogue-entre-abraham-et-le-mauvais-riche/, exportée le 31/10/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.